

Mardi 16 octobre 2018 - N° 1585

INAUGURATION

À Stockholm, la couleur s'empare du Musée national

p.8



PRIX

Le Marcel Duchamp à Clément Cogitore

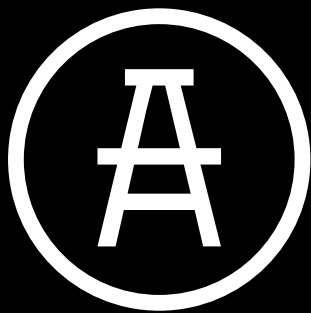
p.6



DÉCÈS

Eduardo Arroyo, artiste total

p.5

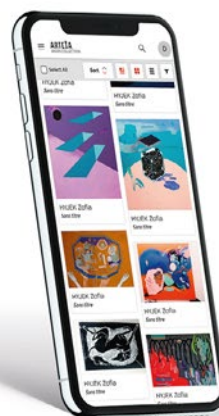
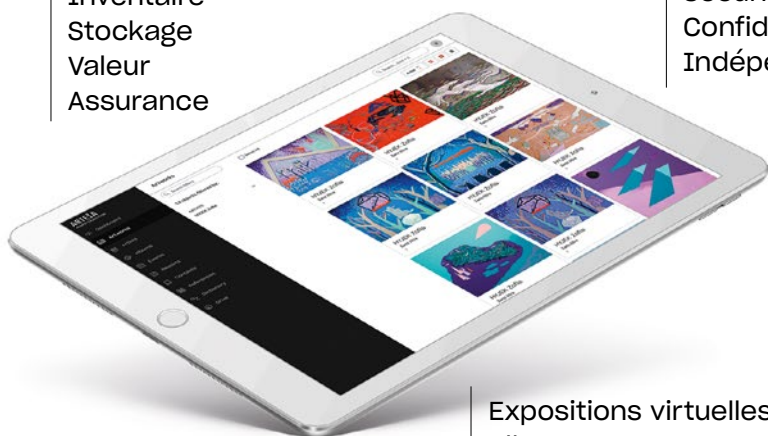


ARTEIA

La solution de catalogage ultime
pour gérer votre collection d'art

Inventaire
Stockage
Valeur
Assurance

Sécurité
Confidentialité
Indépendance



Et plus encore !

Expositions virtuelles
Albums
Partage sur réseaux sociaux

Jusqu'au 30 octobre
2 mois d'abonnement gratuit sur

www.arteia.com

Créée par des collectionneurs,
pour des collectionneurs



LE CHIFFRE DU JOUR

40

L'âge de l'IAC Villeurbanne

Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis la naissance du Nouveau Musée à Villeurbanne en 1978, dans un territoire culturel alors quasi désert. Il a fallu attendre vingt ans pour que l'institution – privée dans un premier temps – fusionne avec le Frac Rhône Alpes, créé quelques années plus tard. Pour fêter ses quarante ans, le centre d'art ouvre une saison artistique sous l'interrogation « Cosmomorphe ? » abordant la question très actuelle de l'ère anthropocène, où la place de l'homme est devenue étouffante. Un programme de projets *in situ* et hors les murs rassemble une large sélection de créateurs pionniers (Laurence Weiner, Richard Long) et émergents (la Berlinoise Katinka Bock à la galerie Jocelyn Wolff), faisant écho aux questionnements menés par le laboratoire de l'IAC, organisme de recherche intégré au centre depuis 2009. La Fondation IAC, qui fête ses deux ans, renouvelle quant à elle sa mission : celle de compléter les financements publics. Le budget actuel, qui s'élève à 1,6 million, est couvert à 555 000 euros par l'État, 450 000 par la région et 255 000 par la Ville. ALISON MOSS


[i-ac.eu](https://www.i-ac.eu)

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 3, carrefour de Weiden – 92130 Issy-les-Moulineaux – rcs Nanterre n°435 355 896 CPPAP 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe – 78140 Vélizy, France – tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Sophie Bernard, Françoise-Aline Blain, Angeles García, Pedro Morais

Directeur artistique Bernard Borel **Secrétaire de rédaction** Solène Peynot **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Lucile Thepault

Régie publicitaire Beaux-arts & Cie – advertising@lequotidiendelart.com tél. : 01 41 08 38 43 Dominique Thomas, Adèle Le Garrec, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Valentine Vulic

Studio technique Kamar Triki **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10

Visuels de Une Vue des galeries 1870-1900 du Musée national de Stockholm. Photo : Courtesy Anna Danielsson/National museum.

Clément Cogitore, lauréat du prix Marcel Duchamp 2018. Photo : Johann Bouche Pillon. Eduardo Arroyo en 2013 à la galerie Álvaro Alcazar. Photo : Bernardo Pérez/via Newscom/Sipa.

© ADAGP, Paris, 2018 pour les œuvres des adhérents.



L'IMAGE DU JOUR

Mardy Suong, série « Life from Above ».
Photo : Mardy Suong.

Le Cambodge vu du ciel

Pour sa 9^e édition, Photo Phnom Penh présente quatorze photographes internationaux dans différents lieux de la ville, en intérieur comme en extérieur. L'enjeu de ce festival, créé et dirigé par Christian Caujolle, est non seulement la diffusion de la photographie auprès d'un large public local - majoritairement étudiant -, mais aussi d'initier des échanges entre cambodgiens et artistes venus d'ailleurs. Aux côtés des Français Olivier Culmann et Charles Fréger, du Coréen Daesung Lee, du Japonais Yoshinori Mizutani ou encore du Suédois JH Engström, figurent quatre Cambodgiens, dont l'autodidacte Mardy Suong qui réalise des images en hauteur depuis un ULM non loin des temples d'Angkor. Entre réalisme et abstraction, son travail nous donne à voir la poésie du monde. SOPHIE BERNARD



Phnom Penh, Cambodge
jusqu'au 5 novembre
photophnompenh.org

LES 5 ESSENTIELS DU JOUR



Photo : Bernardo Pérez/Via Newscom/Sipa.

Eduardo Arroyo
en 2013 à la galerie
Álvaro Alcazar.

DÉCÈS

Eduardo Arroyo, artiste total

Né à Madrid en 1937, en pleine guerre civile, Eduardo Arroyo fut l'un des créateurs les plus prolifiques et originaux de l'Espagne du XX^e siècle. Mordant et combatif jusqu'à la fin, sa curiosité innée l'avait transformé, dès son plus jeune âge, en un artiste polyvalent qui aborda avec originalité tous les domaines qui l'intéressaient : arts plastiques, écriture, scénographie... Élevé dans une famille bourgeoise qui l'envoya au lycée français, il s'exila pendant la dure décennie espagnole des années 1950 à Paris, où il bénéficia régulièrement d'expositions dès son admission au Salon de la Jeune Peinture. Son travail figuratif et coloré lui garantit un succès immédiat en Europe et en Amérique. Revenu en Espagne dans les années 1970, dans un pays en pleine transition démocratique, il représenta l'Espagne à la Biennale de Venise en 1995 avec Andreu Alfaro. S'en suivirent de mémorables expositions au Reina Sofia, au Guggenheim de New York et dans de nombreux centres d'art européens. En tant que scénographe d'opéra et de théâtre, il s'est associé à Klaus Michael Grüber, produisant avec lui des spectacles acclamés en Italie, Allemagne, France et Espagne. Jamais il n'a cessé d'écrire. Parmi ses ouvrages les plus connus, on retient son guide du Prado ou son autobiographie, *Sardines à l'huile* (1989), qui avait fait scandale en France et en Espagne pour ses références aux personnages de la vie politique et culturelle des deux pays. Il est décédé dimanche dernier à 81 ans avec une longue liste de projets en attente car, malgré sa longue maladie, le vieux guerrier ne s'était pas laissé vaincre par la douleur. **ANGELES GARCÍA**



LES TÉLEX DU 16 OCTOBRE

Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, a été nommé président du dispositif « **1% marché de l'art** », mis en place par le **Crédit municipal** pour soutenir la production des artistes franciliens. Pour cette première édition, 110 000 euros seront consacrés à trois lauréats. Les dossiers doivent être déposés avant le 31 janvier, la désignation des lauréats intervenant le 30 avril / Les bureaux londoniens de **Bloomberg**, dessinés par **Foster + Partners**, ont obtenu le **prix Stirling 2018**, attribué au meilleur édifice de l'année / La **Pollock-Krasner Foundation** a annoncé avoir attribué **154 bourses** en 2017-2018, à 125 artistes et 25 institutions pour un montant total de 3,9 millions de dollars / Une **bouteille de romanée-conti 1945** a été adjugée 558 000 dollars le 13 octobre chez Sotheby's New York, établissant le record mondial pour un vin (AFP).

NOUVELLES TECHNOLOGIES

FRAMExperience rapproche art et start-up

Après un galop d'essai à Bâle en juin et avant une présentation en décembre à Miami, FRAMExperience rode son concept associant galeries et start-up à vocation culturelle à la faveur de la FIAC, du 12 au 22 octobre. Née de la collaboration entre Bertrand Scholler, le directeur de la galerie 55Bellechasse, et Antoine Py, commissaire d'expositions, cette foire entend jeter un pont entre les galeristes et de jeunes sociétés appliquant les nouvelles technologies au marché de l'art, que ce soit pour la création, les relations avec les collectionneurs, la vérification des cotes, la certification des œuvres ou leur transport. Neuf galeries, une cinquantaine d'artistes et sept start-up sont ainsi réunis pendant dix jours sur deux sites dans le 7^e arrondissement de Paris, au 61 rue de Varenne et au 55 rue de Bellechasse.

LA RÉDACTION



we.tl/t-gRcNID1pTB



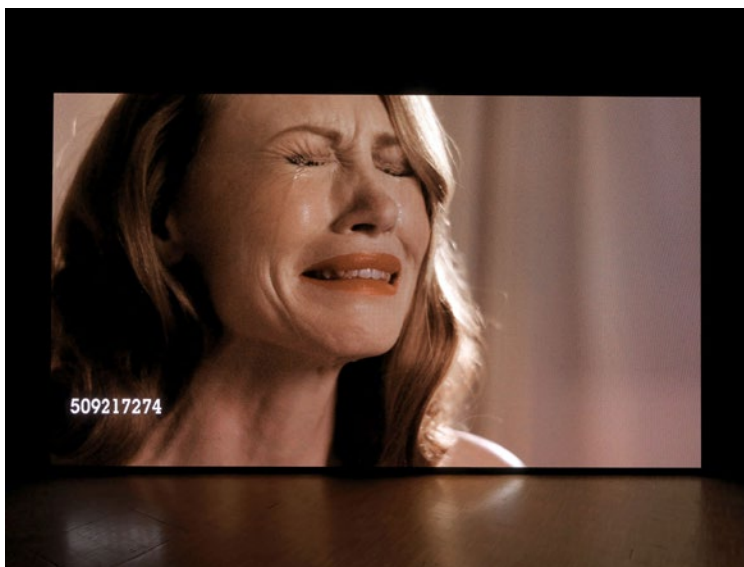
Niloufar Banisadr, *Sexy Window*.

Photo : FRAMExperience/Courtesy 55Bellechasse.

PRIX

Le Marcel Duchamp à Clément Cogitore

Cette année a vu la sélection du prix Marcel Duchamp (créé par l'ADIAF, Association pour la diffusion internationale de l'art français) dominée par la vidéo - ce qui n'est pas sans ironie considérant la place très minoritaire de ce médium dans les collections privées. Clément Cogitore (soutenu par Jean-Charles Vergne, directeur du FRAC Auvergne) s'est vu récompensé de 35 000 euros par le jury, l'emportant sur Mohamed Bourouissa, Thu-Van Tran et Marie Voignier (tous quatre exposés au Centre Pompidou jusqu'au 31 décembre). Si jusqu'ici son travail, entre photographie, installation vidéo et cinéma, portait sur le rôle majeur de la fiction dans la construction du réel (annonçant nos temps de « fake news »), pour explorer le lien entre vérité et croyance et établir des parallèles entre mythe, rumeur et théorie du complot, sa nouvelle vidéo *The Evil Eye* (le Mauvais Œil), présentée au Centre Pompidou, pose de nouvelles questions. Réalisée avec des séquences achetées chez Getty Images, une banque iconographique normalement utilisée pour des publicités ou des campagnes politiques, il s'en dégage une culture visuelle stéréotypée occidentale, sur fond sonore de récit apocalyptique, où la joie fabriquée des visages se confronte à des noms féminins de cyclones ou à un serpent qui rôde dans des bureaux. Clément Cogitore est représenté par les galeries Eva Hober (Paris) et Reinhard Hauff (Stuttgart). **PEDRO MORAIS**



Clément Cogitore, *The Evil Eye*, 2018, installation vidéo, 15'.

Courtesy de l'artiste, de la galerie Eva Hober et de la galerie Reinhard Hauff.



adiaf.com

NOCTURNE GALLERY #fiac
NIGHT
DES GALERIES
fiac.com

fiac!

JEUDI
18 OCT 2018
+ DE 100 GALERIES VOUS ATTENDENT 18H/22H

Reed Expositions

JUSTICE**L'artiste Thu-Van Tran poursuivie pour plagiat**

Agnès Thurnauer poursuit en justice Thu-Van Tran – nommée au prix Marcel Duchamp 2018 avec Marie Voignier, Mohamed Bourouissa et Clément Cogitore (lauréat, voir page 6) –, pour le plagiat de son œuvre *Matrice*. Celle-ci est une sculpture constituée des 26 lettres de l'alphabet qui n'apparaissent pas en volume, mais en creux et se décomposent en deux versions : *Matrice/sol*, plus petite, et *Matrice/assise*, plus imposante et sur laquelle chacun est invité à venir s'asseoir. Présentée jusqu'au 11 novembre au Carré d'Art de Nîmes, dans le cadre de l'exposition « Un Désir d'archéologie », l'œuvre de Thu-Van Tran, *Notre Mélancolie*, avait déjà été présentée lors de la FIAC 2017 par la galerie Meessen de Clercq.

« J'ai été avertie lors de la dernière FIAC par des collectionneurs, journalistes, galeristes qu'il y avait sur la foire une pièce qu'ils avaient prise pour la mienne, explique Agnès Thurnauer. J'ai contacté Thu-Van Tran que je connais depuis des années et avec laquelle j'ai des contacts amicaux et professionnels. Je souhaitais que cela se règle à l'amiable. Je lui ai demandé de ne plus montrer l'œuvre et ai attendu plusieurs mois, mais lorsque j'ai vu les images de la pièce montrée à Nîmes, j'ai pris la décision de m'en remettre à la justice. C'est pour cela que nous l'avons assignée ». De son côté, l'artiste Thu-Van Tran nous a répondu à travers un texte que nous restituons dans sa totalité : « Vous m'apprenez qu'une action en justice serait lancée car aucune assignation ne m'a été délivrée. J'en suis surprise et m'interroge sur le timing de cette sortie qui intervient dans la presse au moment des délibérations du prix Marcel Duchamp pour lequel je suis nommée. Je vois dans cette nomination une reconnaissance de ma démarche d'artiste, tant formelle que conceptuelle et je m'en réjouis. Je ne peux que regretter ces attaques sans fondement et ne souhaite pas alimenter une polémique construite de toute pièce sur une appréciation tronquée que je conteste formellement. De tout temps des artistes ont malheureusement tenté de s'arranger un monopole sur un procédé, un genre ou une idée, au détriment de la liberté de création artistique. Cela n'a jamais empêché l'art d'avancer ». **MARINE VAZZOLER.**



Photo : Courtesy Carré d'Art.

Thu-Van Tran, *Notre Mélancolie*, 2017, moules en plâtre sur étagères en bois et peinture.**MUSÉES****Meisenthal : le site verrier en chantier**

La transformation du site verrier de Meisenthal (Moselle) — comprenant le musée du Verre et du Cristal, le Centre international d'art verrier / CIAV et la Halle Verrière —, est lancée. Portés par la Communauté de communes du pays de Bitche, avec le soutien notamment du ministère de la Culture, de la région Grand-Est et du département de la Moselle, l'ensemble des travaux, estimés à 15 millions d'euros, devraient s'achever au premier trimestre 2021 (architectes : SO-IL et Freaks freearchitects). Il s'agit notamment de créer de nouvelles salles d'exposition pour le musée (labellisé musée de France) ainsi qu'un espace de conservation mis aux normes. Le CIAV sera, quant à lui, doté d'un atelier de production verrière complémentaire et d'une galerie d'exposition. Pendant les travaux, le site reste ouvert.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN
site-verrier-meisenthal.fr


Photo : SO-IL, Freaks Architecture.

Projet architectural du site verrier de Meisenthal.

Un jaune néo-classique définit les salles 1800-1870

INAUGURATION

À Stockholm, la couleur s'empare du Musée national

Rouvert le 13 octobre après cinq ans de travaux, le Musée national a multiplié par cinq le nombre d'objets exposés. En se modernisant, il a aussi renié le blanc aseptisé...

Par Rafael Pic

Il compte parmi les doyens des musées européens : fondé en 1792, ouvert en 1794 au Palais royal, le Musée national a vécu une longue parenthèse au milieu du XIX^e siècle lorsque la construction d'un nouvel édifice a occupé deux décennies, jusqu'à l'ouverture, le 15 juin 1866. Rien que pour la façade, il a fallu faire travailler un atelier de taille de pierre jour et nuit pendant six ans. L'effort en valait la peine puisque l'imposant palais au bord du Strömmen a toujours fière allure.



La façade du Musée national.



© Bruno Ems.

Mais ses salles, sa muséographie, ses équipements techniques, bien que régulièrement adaptés, n'étaient plus à niveau. Une longue fermeture a ainsi été décidée en 2013. Ces cinq ans de rénovation ont pris fin le 13 octobre avec l'ouverture au grand public, précédée de plusieurs visites privées qui ont vu affluer les muséographes, conservateurs et historiens de l'art ayant participé au chantier – mais aussi les designers : le nouveau restaurant, installé dans l'ancien cabinet des dessins, a été conçu comme un véritable showroom où ont travaillé côte à côte une trentaine d'agences différentes.

Rembrandt, Delacroix et Strindberg

Les bureaux et les réserves, comme c'est généralement le cas dans la mue de ce type d'institutions, ont quitté les lieux. Autant d'espace gagné, qui a cependant été rogné par les indispensables nouveaux équipements : l'ascenseur central, capable d'emporter 97 personnes, en est l'illustration, colossale cage sur laquelle on a plaqué un bardage aux reflets de bronze. Est-ce donc un tour de magie qui a permis de passer de quelque 1 000 objets exposés à plus de 5 000 ? Non, car on a multiplié les cimaises autoportantes au milieu des immenses salons. Et l'on a aussi entassé, dans les

/...

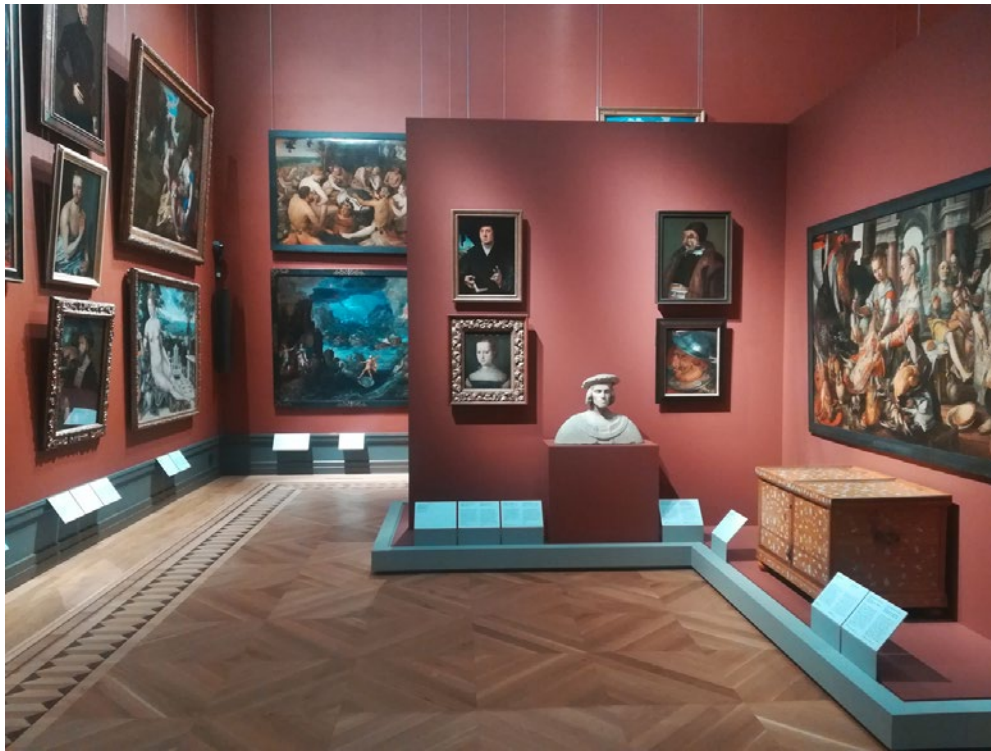


Photo : Rafael Pic.

Sang-de-bœuf pour les années avant 1600. Sur le mur à droite, une belle scène de cuisine du Flamand Joachim Beuckelaer (1533-1575)

L'élément le plus visible est cependant l'exubérance chromatique. La *white box* des années cinquante s'est métamorphosée en son exact contrepoint.

sections design ou cabinet de curiosités, les lots par dizaines dans une présentation *horror vacui* qui n'est pas sans intérêt, notamment pour comprendre l'évolution du goût en matière de miniatures ou pour comparer les productions européennes de porcelaine au XVIII^e siècle. La visite dispense une étonnante variété, dont les étapes peuvent conduire d'un vase de l'Alhambra (XIV^e siècle) aux tabourets en lamellé de Staffan Holm (2011), en passant par des dessins de Dürer, la grande *Conspiration des Bataves* de Rembrandt (le clou du musée), une *Chasse aux lions* de Delacroix, un groupe érotique de Clodion et, évidemment, une riche école locale. Larsson, Zorn, Liljefors sont là, mais aussi Strindberg, peintre à ses heures et auteur de ciels somptueux.

Des sprinklers sous les roses

Sous ces latitudes, maintenir une atmosphère constante à l'intérieur du bâtiment – ce qui nous semble aller de soi – représentait autrefois un tour de force. Déneiger les abords, dégivrer les fenêtres, entretenir les chaudières... Tout cela est révolu, remplacé par une technologie d'avant-garde, entièrement automatisée, qui permet notamment de renouveler 19,2 mètres cubes d'air à chaque seconde. Le choix a été fait de l'invisibilité pour tous les circuits des fluides. Ainsi, sur les 349 clés de voûte en forme de roses, 71 cachent des sprinklers, habilement habillés de stuc. En revanche, la lumière entre désormais à flot. Les fenêtres avaient été condamnées en 1931 lorsque le musée a été électrifié pour uniformiser l'éclairage dans une ville où la lumière naturelle varie entre 33 heures en décembre et 291 heures en juin. Elles ont été

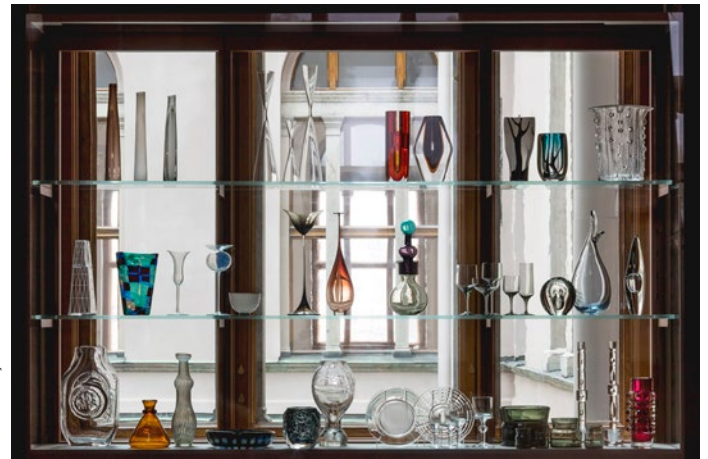


Photo : Courtesy Bruno Ehrns.

Collection de verres et de vases précieux du musée.

rouvertes et la coupole de verre de 242 m², en forme de diamant à facettes, posée sur l'atrium, est l'un des traits saillants de la rénovation, menée par les architectes Wingårdh et Wikerstål.

Couleur à tous les étages

L'élément le plus visible est cependant l'exubérance chromatique. La *white box* des années cinquante s'est métamorphosée en son exact contrepoint. Les parois sont peintes de couleurs franches – jaune, bleu, pourpre et même turquoise –, pour les salles du XIX^e siècle et de l'impressionnisme. Pas forcément du goût de Manet ou d'un beau Gauguin (*Paysage de Bretagne* de 1889), placé un peu près d'une grille d'aération, pour une fois bien visible... Ces teintes ne seraient pas nées du caprice des conservateurs : « Elles reflètent les choix originaux des deux architectes



Photo : Anna Danielsson/Nationalmuseum

Section « Interior Design Stories ».

de nos extraordinaires collections – 700 000 objets, dont nous exposons une petite partie dans 14 lieux différents pour la nourrir. » Colloques et publications sont donc attendus, ainsi que des collaborations internationales. « Un de nos projets, mené en commun avec les musées nationaux de tous les pays nordiques, porte sur les femmes sculpteurs au XIX^e siècle. Un pays aussi lointain et différent que le Japon s'est montré intéressé. » Si l'exposition inaugurale accueille Sargent – première rétrospective jamais organisée en Scandinavie –, on attend pour l'année prochaine un « Âge d'or danois », qui devrait ensuite être visible en France, au Petit Palais. Une collaboration qui rappelle les liens particuliers qui unissent les deux pays, depuis la présence de l'ambassadeur Tessin et du peintre Roslin à Paris avant la Révolution jusqu'à la montée sur le trône de la dynastie Bernadotte. Les descendants du maréchal d'Empire – le roi Charles XVI et sa petite-fille Estelle – ont été les premiers à découvrir le musée rénové.

**Nationalmuseum**

Södra Blasieholmshamnen 2, 111 48 Stockholm.
nationalmuseum.se

allemands des années 1860, Scholander et Stüler », nous explique la directrice générale, Susanna Pettersson. La vogue actuelle de la couleur à travers le monde (que l'on pense à Orsay) n'est donc pas une nouveauté mais un grand retour. Il suffit de visiter le musée Thorvaldsen à Copenhague, conçu à sa propre gloire par le célèbre sculpteur néo-classique, pour s'en convaincre.

La recherche au premier plan

Dans ce vaisseau amiral de 150 personnes au budget annuel de 28 millions d'euros (l'État contribuant pour 20 millions), c'est donc une femme qui tient le timon. Susanna Pettersson est finlandaise et a auparavant officié à l'Institut finlandais à Londres et à la Fondation Alvar Aalto. Elle n'est en poste que depuis le 1^{er} août, mais a déjà les idées claires sur ses objectifs : si doubler la fréquentation (de 400 000 à 800 000 visiteurs) est attendu après des travaux qui ont coûté 1,2 milliard de couronnes (environ 115 millions d'euros) et le choix de la gratuité (sauf pour les expositions temporaires), sa priorité est ailleurs. « L'activité de recherche est un moteur indispensable pour un musée national. Sinon, nous ne jouerions que le rôle d'une kunsthalle. Il faut nous servir



Photo : Rafael Pic.

« Il faut nous servir de nos extraordinaires collections – 700 000 objets, dont nous exposons une petite partie dans 14 lieux différents – pour nourrir l'activité de recherche. »

Susanna Pettersson,

directrice générale du Musée national.